

# MONEY WEEK

## D'accord, pas d'accord



DELPHINE JOURDAU

» Denis Sarget, expert en petites capitalisations, se penche sur les recommandations de la presse et des analystes et propose une valeur pour les audacieux.

### Pari de la semaine Gérard Perrier

» Voici un petit joyau pour miser sur la filière nucléaire. Gérard Perrier Industrie s'est lancée, depuis quelques années, dans la maintenance et l'assistance techniques des centrales nucléaires d'EDF. Un métier qui exige des compétences élevées et une expertise poussée. Dans ce domaine, la croissance a été exponentielle : 44 % de hausse des facturations en 2009, à 20 M€, pour le pôle énergie de cette société lyonnaise. Ce n'est pas terminé. Le groupe, qui espère bien décrocher de nouveaux contrats à long terme avec l'électricien français, prévoit, pour cette branche d'activité, une nouvelle progression de 20 % en 2010. Le nucléaire a le vent en poupe. Le baril de brut, qui a déjà fortement



BLOOMBERG

remonté depuis ses points bas de l'an dernier, paraît durablement promis à des niveaux élevés. Dans l'immédiat, les énergies renouvelables semblent cantonnées à un rôle d'appoint. L'atome va se révéler indispensable pour satisfaire, au moins partiellement, les énormes besoins des économies émergentes. D'ores et déjà, de nombreux réacteurs sont en construction à travers le monde.

Gérard Perrier Industrie occupe une position enviable dans ce marché porteur. Mais ce n'est pas le seul atout de la société. Elle a fort bien résisté à la récession. En 2009, le chiffre d'affaires global (91 M€) n'a enregistré qu'un repli très limité de 1,3 % et le bénéfice net (4,5 M€) un recul modéré de 5,5 %.

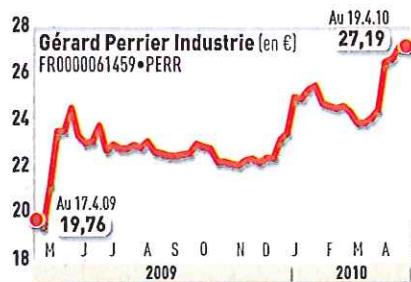
De tels résultats étaient loin d'être acquis d'avance. L'entreprise paraît plutôt relever d'un profil des plus cyclique. La société s'est spécialisée dans la construction d'équipements électriques. Les produits du groupe sont destinés notamment aux grands sites industriels.

Avec la crise, les entreprises du secteur ont fortement réduit leurs

investissements. L'activité fabrication s'est donc sérieusement érodée, mais Gérard Perrier Industrie a pu compenser presque intégralement ce recul grâce à la bonne tenue de la branche installation-maintenance, aux revenus plus récurrents. Cette dernière représente, grâce à l'essor du nucléaire, près de la moitié des facturations.

Pour 2010, la société est optimiste, tout en restant mesurée. Le chiffre d'affaires n'est prévu qu'en légère progression, avec une marge nette comparable à celle de l'année précédente. Ce groupe familial est bien géré : pas de dettes et une trésorerie nette positive.

Cette prudence se conjugue toutefois avec un bon potentiel de croissance. De 2004 à 2008, le chiffre d'affaires a augmenté de 60 %, tandis que le bénéfice net, certes en progression plus limitée, a enregistré



tout de même une hausse de 50 %. Cette aisance financière se traduit par le versement habituel d'un dividende généreux, tandis que le rendement du titre (4,3 %) se révèle particulièrement intéressant.

Le parcours de l'action ne reflète pas les excellentes qualités de la société. Il est vrai que la valeur, peu suivie par les analystes, n'a qu'un flottant réduit.

Le titre n'a enregistré qu'une progression modeste depuis le début de l'année, en dépit de la publication de résultats meilleurs que prévu. Les perspectives prometteuses de sa branche nucléaire justifient, à elles seules, de mettre en portefeuille cette société solide.

» Achetez en petites quantités et à cours limité. Placez un ordre stop à la baisse à 20 €